

*LA SAGA DES
TROIS-RIVIÈRES*

TOME 2

LE MYSTÈRE DES FORGES

TRÈS
Trois-Rivières

CULTURER

CULTURE TROIS-RIVIÈRES

Québec 

ACTIVITÉ 1

SITUER LES ÉVÉNEMENTS DE LA BD DANS L'HISTOIRE DU QUÉBEC

Dossier documentaire

Document #1 : Le monument Lavolette



Source de l'image : Monument Lavolette, Trois-Rivières fondé en 1634 [image en ligne]. (s. d.). Bibliothèque et Archives nationales du Québec Numérique. <https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/1950800?docsearchtext=1634>.

Document #2 : Champlain à Québec

« Nous vîmes mouiller l'ancre à Québec, qui est un détroit de ladite rivière de Canada (l'ancien nom du fleuve Saint-Laurent), qui a quelque trois cents pas de large ; il y a à ce détroit du côté du nord une montagne assez haute qui va en abaissant des deux côtés ; tout le reste est pays uni et beau, où il y a de bonnes terres pleines d'arbres, comme chênes, cyprès, bouilles (c'est-à-dire des bouleaux), sapins et trembles, et autres arbres fruitiers sauvages et vignes ; ce qui fait qu'à mon opinion si elles étaient cultivées, elles seraient bonnes comme les nôtres. Il y a le long de la côte dudit Québec des diamants dans des rochers d'ardoise qui sont meilleurs que ceux d'Alençon ».

Source du texte : Champlain, S. (1603). Des Sauvages, ou, Voyage de Samuel Champlain. 125-126.

Document #3 : La fondation de Montréal

« Le quinzième d'Octobre de l'année dernière 1641, jour dédié à la mémoire de Sainte Thérèse, uniquement aimée et aimante de la Saint Famille, Monsieur le Gouverneur, le Révérend père Vimont et plusieurs autres personnes bien versées en la connaissance du pays, arrivèrent au lieu qu'on a choisi pour la première demeure qui se doit faire dedans cette belle Ile, que s'appellera volontiers l'Isle Sainte, puis que tant d'Âmes d'élite l'ont si saintement consacrée à la Sainte Famille.

Le dix-septième de May de la présente année 1642, Monsieur le Gouverneur [Charles Jacques de Huault de Montmagny] mit le sieur de Maisonneuve en possession de cette île, au nom de Messieurs de Montréal, pour y commencer les premiers bâtiments : le Révérend père Vimont [...] dit de la sainte Messe [...]

Le quinzième d'Août on célébra la première Fête de cette Isle-Sainte, le jour de la glorieuse et triomphante Assomption de la Sainte Vierge. Le beau tabernacle que ces Messieurs ont envoyé fut mis sur l'Autel d'une Chapelle, qui pour n'est encore bâtie que d'écorce, n'en est pas moins riche. Les bonnes Âmes qui s'y rencontrèrent pour communier [...] Pour la première grande fête de Notre Dame de Montréal, le tonnerre des canons fit retentir toute l'Ile [...] ».

Source du texte : Frégault, G. et Trudel, M. (1963). Histoire du Canada par les textes, Tome 1. 1534-1854.

ACTIVITÉ 4**ANALYSE DE LA BD****Fiches de lecture****Fiche #1 : Les Forges du Saint-Maurice**

Les Forges du Saint-Maurice ont ouvert leurs portes le 15 octobre 1737. Demeurée active jusqu'en 1883, cette industrie est la plus vieille au Canada. Sept ans avant son inauguration, François Poulin de Francheville obtient la permission d'exploiter les ressources minières du territoire des Trois-Rivières dans le but d'alimenter l'industrie de la guerre. Durant le Régime français, plusieurs entreprises tenteront d'optimiser leur rendement, sans grand succès. C'est à partir de 1741 que l'administration des Forges sera prise en charge directement par l'État. Les gestionnaires exploiteront les gisements de minerai en étant locataires du territoire appartenant à la Couronne française, puis à la Couronne britannique.

Source du texte : Musée des Vieilles Forges, Lieu historique national des Forges-du-Saint-Maurice



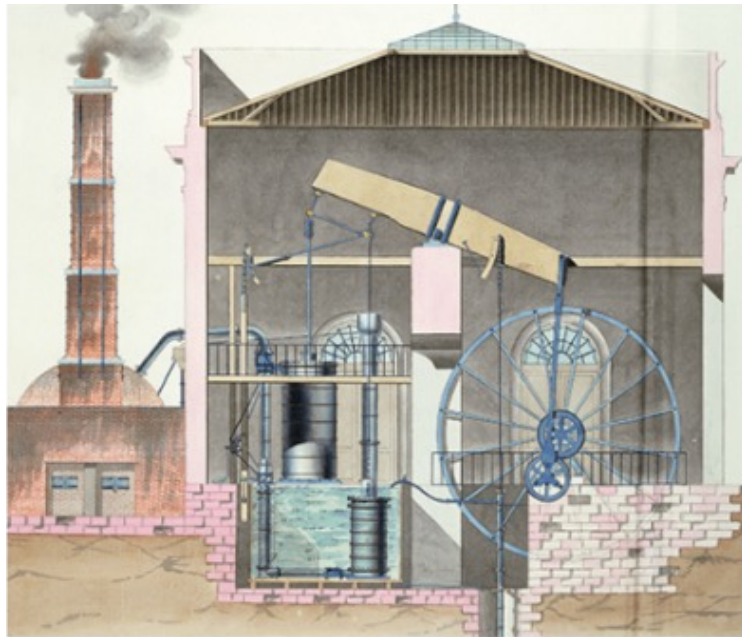
Ouverture des Forges St-Maurice – 15 octobre 1737

Fiche #2 : L'exploitation du minerai aux Forges du Saint-Maurice

L'exploitation du minerai se réalise en deux étapes : « le minerai est d'abord réduit en fonte dans un haut fourneau alimenté par un combustible végétal; ensuite la fonte est transformée en fer dans des forges suivant la méthode de l'affinage. Un haut fourneau et deux forges sont édifiés à l'embouchure du ruisseau du Saint-Maurice qui leur fournit l'énergie hydraulique. Ayant la forme d'une pyramide d'environ 9 mètres de hauteur, le haut fourneau est alimenté au charbon de bois et mû par une roue à augets d'environ 10 mètres de diamètre, logée sur le chemin d'eau adjacent. »¹ Les forges fonctionnent nuit et jour : « les équipes se remplacent également toutes les six heures. La production annuelle s'élève en moyenne à 549 tonnes, soit 24 tonnes par jour. Avant 1846, on trouve surtout du fer en barres, des poêles, des chaudrons à potasse ou à sirop d'érable, des pièces moulées pour les moulins ou les machines à vapeur, de même que des objets forgés, tels que les socs de charrue. »²

1 Bédard, M., Bérubé, A. et Hamelin, J., (1988), Bell, Mathew, Dictionnaire biographique du Canada, vol. 7, http://www.biographi.ca/fr/bio/bell_mathew_7F.html.

2 Trottier, L., (s. d.), Forges du Saint-Maurice, Encyclopédie du patrimoine culturel de l'Amérique française, http://www.ameriquefrancaise.org/fr/article-423/Forges_du_Saint-Maurice.html#.YBrW7ehKjIW.



Fiche #3 : Le haut fourneau

Structure massive presque monolithique... La lourdeur de la maçonnerie sert à contenir la pression exercée par la fusion à très haute température. Le fourneau est pourvu de trois ouvertures par lesquelles on le charge, on le chauffe et on le vide.

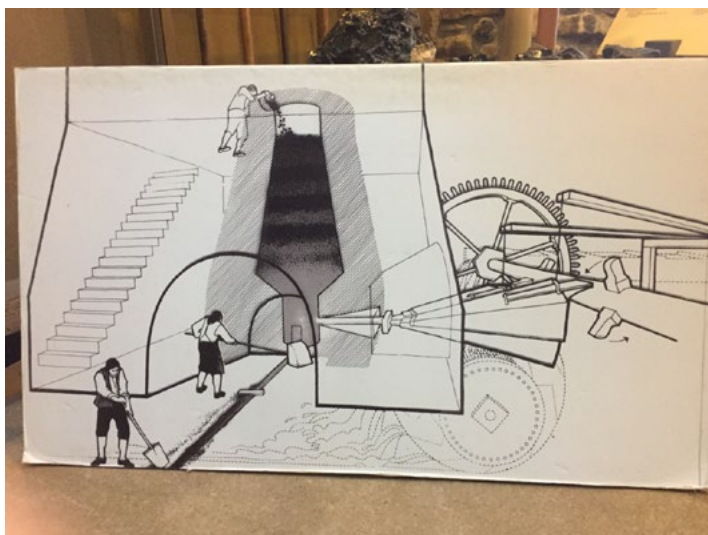
L'efficacité d'un haut fourneau dépend de la forme de son vide intérieur, et plus précisément, de la forme des « étalages ». Au XVIII^e siècle, c'est le maître-fondeur qui décidait de cette forme. Son savoir-faire exclusif était vu à l'époque comme une « mystérieuse industrie »...

Source du texte : Musée des Vieilles Forges, Lieu historique national des Forges-du-Saint-Maurice

Fiche #4 : Le métier de fondeur

« Les fondeurs sont ordinairement fort mystérieux sur leurs ouvrages [...] Les mines, au sortir des lavoirs, doivent spécialement regarder le fondeur, elles devraient être préparées d'avance pour qu'il pût régler son ouvrage en conséquence; c'est à lui de présider au bâtiment des parois et de l'ouvrage; examiner les matériaux qu'on y emploie; connaître ceux qui résistent au feu; dresser les soufflets; être instruit de la quantité de charbons; bien diriger et entretenir sa tuyère; distinguer aux crasses et au feu les altérations ou indigestions de l'intérieur; et savoir les remèdes convenables. »

Source du texte : Diderot, D. (s. d.). Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers.



Fiche # 5 : La vie aux Forges du Saint-Maurice

Pour faire fonctionner le tout, la population des Forges compte 425 habitants en 1842. Pour la plupart, ce sont des gens de métiers venus directement d'Europe pour travailler dans l'industrie. Les ouvriers spécialisés et les artisans habitent de petites maisons unifamiliales, tandis que les autres travailleurs partagent des quarts de logis. Pendant plusieurs décennies, on observe des familles de travailleurs, enseignant les rudiments de la sidérurgie aux enfants.

Le haut fourneau s'éteint en 1883 en raison du manque de ressources et de ses installations rendues désuètes. Le village n'y survit pas. Les familles quittent et les habitations finissent par disparaître.

Aujourd'hui, le site est protégé par Parcs Canada.

Source du texte : Les Vieilles Forges. (2019). Parcs Canada. <https://www.pc.gc.ca/fr/lhn-nhs/qc/saintmaurice/culture/histoire-history/designation>.

Fiche #6 : Fiche biographique de Mathew Bell

Mathew Bell était un homme d'affaires, un fonctionnaire et un homme politique de la région de Trois-Rivières. Il est le fils de James et de Margaret Bell d'origine britannique. Il arrive à Québec, vers 1784, à l'âge de 15 ans. Il travaillera pour une entreprise à Québec et s'installera ensuite avec un partenaire d'affaires dans la région trifluvienne. Il serait devenu colocataire des Forges du Saint-Maurice avec son partenaire, David Monro. Dès leur acquisition, ils améliorent les installations et encouragent l'immigration de travailleurs en provenance d'Europe.

« Vers 1810, les Forges du Saint-Maurice ont l'aspect d'un village : de 1793 à 1807, Bell et Monro y ont construit 23 bâtisses, pour des fins domestiques ou industrielles. On y trouve un haut fourneau, une fonderie, deux forges,

un moulin à charbon, un moulin à farine et une scierie. Une grande maison, résidence des locataires, et une cinquantaine d'autres habitations abritent entre 200 ou 300 personnes que dessert le magasin de la compagnie. Le territoire des Forges couvre environ 120 milles carrés. L'entreprise emploie une vingtaine d'ouvriers qualifiés, des apprêteurs, des charretiers et des manœuvres. Elle donne aussi de l'emploi occasionnel à quelques centaines de cultivateurs »³.

Une fois locataire des Forges du Saint-Maurice, Mathew Bell prend davantage de place dans la vie publique trifluvienne. Il se marie avec Ann Mackenzie en 1799 et aura 12 enfants avec cette dernière. De 1799 à 1839, il occupera le poste de juge de paix. De 1800 à 1804 et de 1810 à 1814, il occupera le poste de député de Saint-Maurice et sera représentant élu de Trois-Rivières. En 1812, il sert comme capitaine de milice au côté de la couronne britannique.

À partir de 1815, Bell devient le seul locataire des Forges. Il occupe maintenant seul le poste de directeur des Forges du Saint-Maurice, poste qu'il occupera durant 47 ans. En 1823, il est nommé au conseil législatif et occupera son siège jusqu'en 1838, année de la suspension de la Constitution. Lors du soulèvement des patriotes de 1837 à 1838, Bell prêterait à nouveau serment d'allégeance à la couronne britannique et occuperait la porte d'officier du Premier bataillon de milice du Comté de Saint-Maurice. Il se retire en 1846 et décède le 24 juin 1849 à Trois-Rivières. Il repose au cimetière Saint-James, par ailleurs encore accessible.

Source du texte : Mathew Bell. (2015). Assemblée nationale du Québec. <http://www.assnat.qc.ca/fr/deputes/bell-mathew-1983/biographie.html>.

3 Bédard, M., Bérubé, A. et Hamelin, J., (1988), Bell, Mathew, Dictionnaire biographique du Canada, vol. 7, http://www.biographi.ca/fr/bio/bell-mathew_7F.html.

Fiche #7 : Les Ursulines de Trois-Rivières

Originaire d'Italie, la communauté religieuse des Ursulines se consacrait principalement à l'éducation. Vers 1768, on retrouvait plus de 9000 Ursulines en France composant plus de 350 monastères. En 1639, Sainte Marie de l'Incarnation arrive à Québec pour fonder le monastère de Québec. Il s'agit alors de la première école pour filles en Nouvelle-France.

En 1697, alors que l'enseignement se faisait à Trois-Rivières par des missionnaires, des maîtres d'école ou des notaires, Monseigneur de Saint-Vallier, évêque de Québec, demande aux Ursulines de fonder un monastère à Trois-Rivières. La vision de Monseigneur de Saint-Vallier est de fournir à la population une ressource éducative ainsi qu'une ressource hospitalière.

C'est donc en octobre de la même année que Mère Marie Drouet de Jésus, Mère Marie Le Vaillant de Sainte-Cécile et Sœur Françoise Gravel Sainte-Anne arrivent de Québec à Trois-Rivières. Accompagnées de la supérieure du Monastère de Québec, Mère Marie Lemaire des Anges, elles résideront à l'Hôtel du Gouverneur jusqu'en 1699, soit jusqu'au moment où elles feront l'acquisition du Monastère de la rue Notre-Dame, aujourd'hui nommée la rue des Ursulines.

Elles fonderont plusieurs écoles à Trois-Rivières notamment le Pensionnat des Ursulines, qui deviendra le Collège Marie-de-l'Incarnation et le Collège Laflèche, qui sont, à l'heure actuelle, toujours des institutions d'enseignement.

Fiche #8 : Les Ursulines d'aujourd'hui

Toujours présente dans la vie trifluvienne, en juin 2019, sœur Estelle Lacoursière recevait un doctorat honoris causa de l'Université du Québec à Trois-Rivières pour son dévouement envers diverses causes liées à l'environnement. Détentrice de l'Ordre national du Québec et membre de l'Ordre du Canada, elle a fait sa marque à l'UQTR dès son arrivée en 1969.

Surnommée la Sœur Verte, elle a défendu plusieurs milieux naturels dans la région. Elle a créé des outils pédagogiques et des ouvrages dédiés à ces causes. Elle réside toujours au Monastère des Ursulines situé au centre-ville de Trois-Rivières.

Sources des textes :

Histoire des Ursulines. (s. d.). Musée des Ursulines. <http://www.musee-ursulines.qc.ca/histoire-des-ursulines>.

Houle, S. (2019, 8 juin). UQTR : des diplômés qui marquent l'histoire. Le Nouvelliste Numérique. <https://www.lenouvelliste.ca/actualites/uqtr-des-diplomes-qui-marquent-lhistoire-80d2b29b48585f34d53eff8cf4b61f39>.

Ursulines de Trois-Rivières. (s. d.). Répertoire du patrimoine culturel du Québec. <https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=8161&type=pge#.XRv-bBZKjIV>.

ACTIVITÉ 4

ANALYSE DE LA BD

Les différents termes historiques

PRÉSENCE DES MOTS ANGLAIS

« Avant la conquête du pays par les Anglais, les habitants étaient réputés pour parler un français aussi pur et aussi correct que dans l'ancienne France. Depuis lors, ils ont adapté beaucoup d'anglicismes dans leur langue et ont aussi plusieurs expressions désuètes, qui doivent probablement provenir de leurs contacts avec les nouveaux colons. Pour froid, ils prononcent frête. Pour ici, ils prononcent icite. Pour prêt, ils prononcent parré — en plus de plusieurs autres mots désuets.

Une autre pratique corrompue très commune parmi eux, c'est de prononcer les lettres finales de leurs mots, ce qui est contraire à la tradition du français européen. Cela doit peut-être aussi avoir été acquis au cours des communications durant cinquante ans avec les colonisateurs britanniques; sinon, ils n'ont jamais mérité l'éloge de parler un français pur »

Source du texte : L'état de la langue française sous le Régime britannique. (2019). Histoire du français au Québec. http://www.axl.cefano.ulaval.ca/francophonie/HISTfrQC_s2_Britannique.htm#9_L%C3%A9tat_de_la_langue_fran%C3%A7aise_sous_le_R%C3%A9gime_britannique.

TERME « LIEUE »

Durant le Régime français, « l'unité de mesure de longueur généralement retenue pour déterminer l'étendue de ces terres était la « lieue ». Une seigneurie pouvait donc mesurer deux lieues de front sur trois lieues de profondeur, par exemple. »

La lieue est aussi une unité de mesure anglaise. Elle vaut 3 milles ou 15 840 pieds anglais.

Source du texte : L'état de la langue française sous le Régime britannique. (2019). Histoire du français au Québec. http://www.axl.cefan.ulaval.ca/francophonie/HISTfrQC_s2_Britannique.htm#9-L%C3%A9tat_de_la_langue_fran%C3%A7aise_sous_le_R%C3%A9gime_britannique_.

TERME « EAU-DE-FEU »

« Alcool frelaté ou dénaturé utilisé dans la traite des fourrures avec les Autochtones. Les commerçants de fourrure qui fournissent de l'alcool aux Autochtones diluent souvent leur brandy, leur rhum, leur whisky et autres spiritueux avec de l'eau aromatisée. Ces alcools sont aussi connus sous le nom d'alcool des Indiens »⁴.



« En Amérique du Nord, les Autochtones ont eu leurs premiers contacts avec l'alcool lors de l'arrivée des Blancs. Il est rapidement devenu une monnaie d'échange contre des fourrures, puis a causé bien des méfaits chez les Premières Nations ».

Toutefois, cette nouveauté culturelle pour les Autochtones n'était pas consommée de la même manière par les Blancs. Les Premières Nations le buvaient souvent en dehors des repas et excessivement. Par l'enivrement, ils cherchaient à atteindre un certain état spirituel.

Catherine Ferland, auteur de l'ouvrage *Bacchus en Canada : boissons, buveurs et ivresses en Nouvelle-France*, compare l'arrivée de l'alcool chez les autochtones à celles des drogues dures chez les Occidentaux. Elle le voit comme « une sorte d'intoxication très profonde qui a atteint les assises culturelles ».

Source du texte : L'alcool chez les Amérindiens : mythes et réalités. (2016, 9 novembre). Radio-Canada. http://ici.radio-canada.ca/emissions/aujourd'hui_l_histoire/2016-2017/chronique.asp?idChronique=421480.

⁴ Robert Colombo, J., (2013), Eau-de-feu, L'Encyclopédie Canadienne, <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/eau-de-feu>.

ACTIVITÉ 5

ANALYSE DE LA PRÉSENCE ATIKAMEKW ET LES RELATIONS AVEC LES COLONS

Document #1 : Les nations autochtones vers 1700



Document #2 : Les nations autochtones vers 1740



Document #3 : Géographie du territoire



Document #4 : Agriculture chez les Iroquois



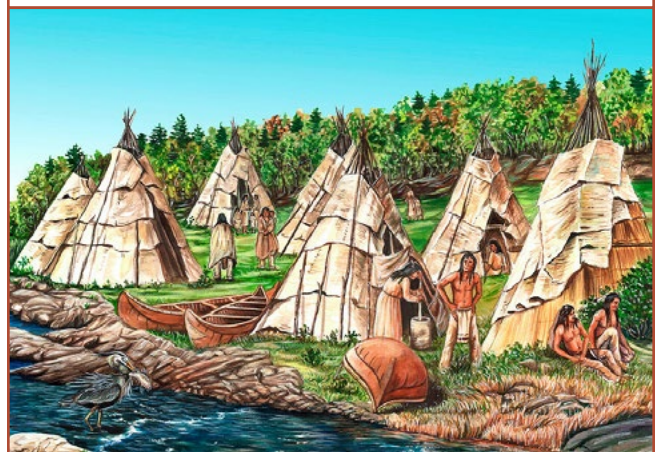
Document #5 : Village iroquois



Document #6 : Algonquins en déplacement



Document #7 : Campement algonquin



PERSONNE-RESSOURCE

SAMUEL BERGERON

Responsable de l'action culturelle et citoyenne - patrimoine

Culture Trois-Rivières

sbergeron2@v3r.net



Québec 